

La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire*

Hans-Jürgen Lüsebrink

Volume 36, Number 3, 2000

Presse et littérature : la circulation des discours dans l'espace public

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009722ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009722ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lüsebrink, H.-J. (2000). La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire*. *Études françaises*, 36(3), 47–64.
<https://doi.org/10.7202/009722ar>

Article abstract

A three dimensional study is made starting from popular almanachs and various, essentially French, German and Quebec examples : on the one hand, on the almanach's more or less unique function as a book which the almanach held in the traditional peasant society — often exceptionally along with the Bible ; then on the presence of literary texts and authors in the type of almanachs ; and, finally, on the predominant importance of short and "simple" (according to the terminology of André Jolles) literary forms like the fable and the dictum that seem particularly caractéristique for the appearance of literature in the almanachs.

La littérature des almanachs :

réflexions sur l'anthropologie
du fait littéraire*

HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK

Les almanachs — un ancrage anthropologique de l'imprimé

Les sociétés traditionnelles ou prémodernes, de même que certaines sociétés non européennes jusqu'à l'époque contemporaine, sont caractérisées non pas par la profusion, voire la surabondance, de l'information imprimée, mais au contraire par sa *rareté*. Lié à l'origine à l'espace urbain et à son rôle hégémonique dans l'économie et l'administration¹, ainsi qu'à l'univers des cloîtres et des couvents, l'apparition de l'imprimé au sein des couches populaires se fit essentiellement à travers deux genres : l'imprimé religieux, d'une part, sous la forme du catéchisme, de la bible ou de l'hagiographie ; et l'almanach, d'autre part, qui était, en règle générale, le seul imprimé non religieux de très large diffusion présent au sein des sociétés traditionnelles.

Émergeant en Europe dès la fin du xv^e siècle avec *Le calendrier Compost des bergers*, et en Amérique à la fin du xviii^e siècle, l'almanach populaire constitue, à y regarder de plus près, un genre textuel (ou « éditorial² »)

* La présente contribution est fondée sur des recherches sur les almanachs populaires français, allemands et canadiens-français des xvii^e-xx^e siècles menées dans le cadre d'un projet de recherche international et interdisciplinaire subventionné par la Fondation Volkswagen, dirigé en commun avec York-Gothart Mix (München, Allemagne) et Jean-Yves Mollier (Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, France) ; et, d'autre part, dans le cadre d'un séjour de recherches au Québec en août-septembre 1997, subventionné par une bourse du Gouvernement du Canada (« Faculty Research Program »).

1. Voir sur ce point Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée*, Paris, Minuit, 1979.

2. Roger Chartier préfère au terme de « genre textuel », provenant de la linguistique pragmatique, celui de « genre éditorial », utilisé en histoire du livre. Voir la « Préface » dans

foncièrement composite, répondant à des besoins anthropologiques fondamentaux extrêmement divers. Visant à « donner le monde en encyclopédie³ » et à constituer un « manuel de savoir pratique⁴ », l'almanach se propose fondamentalement de recueillir en une année « les fragments du temps de vivre⁵ », se référant à toutes les branches du savoir jugées utiles dans la vie quotidienne des sociétés traditionnelles : conseils et informations utiles sur la santé, la nature (faune et flore) et l'agriculture, prévisions météorologiques, dates des foires et des marchés, événements historiques majeurs, schémas de calcul, conseils en matière de morale, d'éducation et de comportement ; et, enfin, prophéties et prévisions de l'avenir. Derrière l'hétérogénéité apparente des contenus de l'almanach populaire traditionnel se montre une volonté de maîtrise de la nature, du corps et du temps par des savoirs jugés comme élémentaires et fondamentaux, et méritant par là — contrairement aux connaissances transmises par des périodiques éphémères comme les journaux — une conservation précieuse, à l'exemple d'une encyclopédie. *Le guide du cultivateur* publié à Montréal donne ainsi en 1829 à ses lecteurs le conseil suivant :

On prend la liberté de suggérer aux personnes qui achètent tous les ans cet Almanac qu'en le conservant pour coudre ensemble ou faire relier les divers numéros après un certain nombre d'années ce serait le moyen de se procurer un petit volume très utile sous le rapport du grand nombre de recettes et des autres morceaux que cet ouvrage contient⁶.

L'almanach populaire traditionnel comporte, en règle générale, quatre parties :

1° une partie pragmatique, comportant des informations diverses, notamment sur le temps, les foires, les jours propices pour la saignée, les dates des fêtes religieuses et les journées de jeûne ;

2° une partie calendaire, divisée en mois (chaque mois couvrant

Roger Chartier et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Colportage et lecture populaire. Imprimés de large circulation et littératures de colportage en Europe, xvi^e-xix^e siècles*, Paris, IMEC Éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, coll. « In-Octavo », 1996. Le terme de « genre éditorial » est également utilisé par Lise Andries, *Le grand livre des secrets. Le colportage en France aux 17^e et 18^e siècles*, Paris, Imago, 1994, entre autres dans l'introduction.

3. Geneviève Bollème, *La Bible bleue. Anthologie d'une littérature « populaire »*, appendice et index établis par Nora Scott, Paris, Flammarion, 1975, p. 332 ; *Id.*, *Les almanachs populaires aux xvii^e et xviii^e siècles. Essai d'histoire sociale*, Paris/La Haye, Mouton, 1969.

4. Lise Andries, *op. cit.*, p. 12.

5. *Ibid.*, p. 332.

6. *Le guide du cultivateur, ou nouvel almanac de la température, pour chaque jour de l'année 1830. D'après les almanacs allemands*, Montréal, imprimé et publié par Ludger Duvernay, et se vend en gros et au détail, 1829, p. 13.

généralement une à deux pages), indiquant les jours, les noms des saints et les signes astrologiques ;

3^o une partie historique (« Relation ») se référant aux événements de l'année écoulée qui sont rapportés sous la forme de brefs récits et d'anecdotes, souvent accompagnés de gravures ;

4^o une section « variétés », comportant des proverbes, des conseils, des bons mots, des énigmes, ces derniers se trouvant, dans certains almanachs (comme *Le guide du cultivateur* paru au Québec dans les années 1830), intégrés dans la partie calendaire — notamment dans les marges ou en bas du calendrier proprement dit.

Le titre même donné à la série des *Messagers boîteux*, almanachs populaires publiés en langue française et allemande depuis le milieu du xvii^e siècle, notamment en Suisse, en Alsace et en Bade, et largement diffusé aussi bien en France que dans l'aire culturelle germanophone, est explicite à cet égard puisqu'il précise que l'almanach contient « des Observations astronomiques sur chaque mois. Le cours du Soleil et de la Lune. Les principales foires de Suisse, d'Allemagne, de France, de Savoye, etc. Et enfin un recueil d'histoires et d'anecdotes accompagnées de planches⁷. » À travers une chanson adressée aux lecteurs, une édition allemande des *Messagers boîteux*, le *Historischer Kalender, oder der Hinkende Bott*, parue à Berne en 1814, fait dire au personnage du narrateur ses différents rôles au sein de l'almanach qui se réfèrent à leur tour aux différentes sections et fonctions du périodique : son rôle comme poète (*Dichter*), enseignant de la sagesse (*Weisheit lehren*), historien-chroniqueur (*Sprech ich dann von Weltgeschichten*) et, enfin, celui de narrateur racontant des énigmes, des anecdotes, des historiettes drôles et des fables⁸. La préface de l'édition de 1792 du *Messenger boîteux de Berne* s'adresse au lecteur par la bouche du personnage du narrateur, qui prétend être à la fois colporteur et faiseur d'almanachs. Son rôle se trouve précisé à travers les différents champs du savoir embrassé par l'almanach populaire traditionnel, au centre desquels se trouvent la gestion du temps (à travers le calendrier et les pronostics) et la relation de l'histoire :

7. C'est par exemple le sous-titre de l'exemplaire du *Messenger boîteux. Almanach historique contenant des observations* [...], Vevey, chez Paul Loertscher, Imprimeurs-Libraires, 1834, page de titre (conservé à la Bibliothèque Universitaire de Zürich, Suisse).

8. «Johann Jakob Gutemanns, zur Zeit wohlbestellten hinkenden Bothen, Herzens-Erleichterung an das Publikum. Statt eines Neujahrswunsches», dans *Historischer Kalender, oder der Hinkende Bott, auf das Jahr Christi 1814*, Bern, Alrecht Haller, f^o17r-17v^o, ici f^o17v^o : «Geb ich Räthsel, Anekdoten, / Schwänke oder Fabeln her ; / Heißts : Der Gukuk hol den Bothen, / Er ist nicht bey Sinnen mehr ! »

Parmi les exercices qui sont du ressort de l'esprit, on compte, à juste titre, l'*Astronomie* et l'*Histoire*, pour moi je me sentis porté, dès ma plus tendre jeunesse, à m'appliquer à l'étude de ces deux sciences; et parce que je voulais être bon à quelque chose dans le monde, j'ai entrepris depuis un grand nombre d'Années, de décrire le cours des Astres et leur influence sur notre planète, de prédire les Eclipses du Soleil et de la Lune et de raconter les Nouvelles qui se passent d'une Année à l'autre.

Depuis que je vous ai quittés, mes chers Lecteurs! j'ai vu et entendu bien des choses; j'ai voyagé, j'ai lu des journaux, j'ai combiné les circonstances avec les mœurs et les talents des hommes, j'ai ramassé des Anecdotes. Mon portefeuille en est fort plein: ne pouvant vous les donner cette Année, j'en choisirai les plus curieuses et les plus intéressantes⁹.

Les almanachs populaires canadiens-français des xviii^e, xix^e et de la première partie du xx^e siècle ont une structure largement comparable. Leurs modèles furent, à l'origine, d'une part les almanachs de Benjamin Franklin (dont Fleury Mesplet, le premier éditeur d'almanachs au Canada, avait été l'apprenti à Philadelphie¹⁰), et, d'autre part, des almanachs allemands (telle la tradition des *Messagers boîteux/Hinkende Boten*) dont s'était inspiré Ludger Duvernay pour son *Guide du cultivateur* paru dans les années 1830¹¹. *Le guide du cultivateur, ou nouvel almanach de la température* de Duvernay, publié à Montréal entre 1830 et 1836, comporta ainsi d'abord des informations sur les éclipses de l'année à venir, le comput ecclésiastique, le commencement des quatre saisons, la grille des heures du lever et du coucher du soleil pour les quatre saisons, les signes du zodiaque, ceux du soleil avec les sept planètes et les phases de la lune. Puis il renferma une partie calendaire, comportant entre autres des indications sur les fêtes et les températures, et accompagnée en bas de la page de prédictions mises dans la bouche du personnage de Mathieu Laensbergh qui était le prête-nom d'un des almanachs populaires les plus diffusés dans le nord de la France à l'époque; et, enfin, une partie historique et événementielle, largement centrée sur le Canada, et intitulée «Epoques Principales de l'Histoire du Canada¹²». Cette matrice de base est fondamentalement identique à

9. «Le Messager Boîteux à ses Lecteurs, salut», dans *Le véritable messager boîteux de Berne*, pour 1792, Berne, 1792, s.p.

10. Voir sur ce point Jean-Paul de Lagrave, *Fleury Mesplet (1734-1794). Diffuseur des Lumières au Québec*, Montréal, Patenaude, 1968; ainsi que notre étude: «Savoirs encyclopédiques et "littérature populaire". Approches des almanachs canadiens-français, xviii^e-xx^e siècles», à paraître dans Denis Saint-Jacques (dir.), *Le canon, le palmarès et l'institution*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999.

11. L'almanach porte sur la page de titre l'indication: «D'après les almanacs allemands».

12. *Le guide du cultivateur, ou nouvel almanac de la température, pour chaque jour de l'année... D'après les almanacs allemands, op. cit.*

celle du tout premier almanach canadien-français, l'*Almanach encyclopédique, ou chronologie des faits les plus remarquables de l'histoire universelle, depuis JESUS-CHRIST, avec des anecdotes curieuses, utiles et intéressantes*, publié en 1777 à Montréal par Fleury Mesplet¹³; ou à celle des almanachs les plus diffusés au Québec à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'*Almanach des familles*, l'*Almanach agricole, commercial et historique de J.-B. Rolland et Fils* et l'*Almanach canadien, religieux, historique, agricole, commercial et statistique* de Québec, qui atteignirent des tirages considérables pour l'époque, plus de 50 000 exemplaires dès la fin des années 1870¹⁴, ce qui dépasse très largement tout autre imprimé non religieux. Fleury Mesplet plaça, pour sa part, les « Anecdotes » et les « Énigmes » après la partie historique et événementielle, suivant ainsi le modèle de la plupart des almanachs populaires de l'époque. Les almanachs de la Maison Rolland, en donnant une importance accrue à la partie « Informations » (en la complétant notamment par des listes de différentes institutions politiques, administratives et religieuses) et à la section « Variétés » (en l'étoffant notamment par de brefs récits anecdotiques) répondirent à de nouveaux besoins du public de lecteurs en matière d'information et de divertissement. Dans son adresse aux lecteurs, le rédacteur de l'*Almanach des familles de J.-B. Rolland* définit comme suit, en 1885, le contenu et les objectifs de l'almanach, faisant référence aux différentes parties qui le composaient :

Nous avons surtout voulu faire de ce recueil un bon livre, renfermant à côté de récits amusants et de pensées hautement morales, un choix judicieux de bons conseils et de recettes éprouvées pour les familles, tant à la ville qu'à la campagne. Dans la première partie, sous le titre d'*Historiettes, Légendes et Lectures*, on trouvera tous les éléments d'une saine et instructive récréation pour l'esprit; et dans la seconde partie, *Connaissances utiles*, etc. se rencontrent les nombreux secrets dus aux sciences, aux arts et à l'expérience de tous les jours, et se rattachant à l'économie domestique et rurale, à l'hygiène, etc.¹⁵.

13. Montréal, Fleury Mesplet et Charles Berger, 1777.

14. « À nos lecteurs », *Almanach agricole, commercial et historique de J.-B. Rolland et Fils, pour l'année 1878*, Montréal, en vente chez tous les libraires, p. 2 : « En offrant la douzième édition de l'*Almanach agricole, commercial et historique* pour 1878, nous sommes heureux d'avoir à constater que cette Publication est devenue une des plus populaires du Canada, et chaque année nous avons dû en augmenter considérablement le tirage. L'édition de cette année est de cinquante mille exemplaires. » « À nos lecteurs », *Almanach canadien, religieux, historique, agricole, commercial et statistique*, de A.F.E. Darveau, Québec, 1887, p. 2 : « Le tirage de cette nouvelle édition fait à 55,000 exemplaires est la meilleure preuve de l'appréciation que l'on a su en faire jusqu'à son début en 1867, le tirage n'était que de 5,000. »

15. « À nos Lecteurs », *Almanach des familles de J.-B. Rolland et Fils pour 1885*, Montréal, 1884, p. 2.

Si l'almanach populaire traditionnel est déjà foncièrement caractérisé par un rapport étroit, se donnant même parfois comme intime et confidentiel, entre le personnage du narrateur (tel le *Messager Boîteux*) et celui de l'éditeur s'adressant à ses lecteurs et entrant souvent en dialogue avec lui, cette relation se renforce encore aux XIX^e et XX^e siècles à travers une conscience plus nette d'une communauté délimitée par des frontières (sociales et/ou territoriales). *Le messager boîteux de Neuchâtel* publia ainsi, dans plusieurs livraisons consécutives de l'almanach, non seulement une « Histoire des Suisses » destinée à renforcer la mémoire historique commune, mais aussi un tableau géographique précis de la région dans laquelle il était diffusé, visant à rendre ainsi un « service essentiel au Public¹⁶ ». De manière plus prononcée encore, le dernier almanach traditionnel de large diffusion au Québec, l'*Almanach de la langue française* des années 1916 à 1939, mit l'accent sur l'étroite interrelation entre l'identité culturelle transmise par l'almanach et celle de son lectorat, constituant ainsi la conscience d'une communauté culturelle et linguistique renforcée par le support de l'imprimé. Ses préfaces portent souvent le titre « Notre almanach », se référant explicitement à un héritage historique (« notre histoire »), littéraire (« notre littérature ») et langagier (« notre langue ») commun¹⁷ que l'almanach était censé ranimer sans cesse — et de manière nécessairement fragmentaire, discontinue, mais condensée — la mémoire. « L'almanach, en somme, qu'est-il ? », peut-on lire ainsi dans la préface de la première édition de 1916. « C'est l'attestation ferme et raisonnée de nos droits. C'est, condensée en quelques pages substantielles et vigoureuses, la moëlle des arguments par lesquels s'affirme et s'établit notre volonté bien arrêtée de parler, et de faire parler nos enfants, comme parlaient nos pères¹⁸. » L'abbé Philippe Perrier assigne à l'almanach (qui reprenait par ailleurs l'essentiel de la structure classique décrite) dans sa préface à l'édition de 1927, la fonction de « conserver à notre race son intégrité catholique et française : « Il ne faut pas laisser perdre la moindre parcelle de vie de nos traditions nationales, essentielles au prolongement de l'âme des ancêtres¹⁹. » Et le poète Albert Lozeau, célébrant dans un poème le

16. « Tableau comparatif des hauteurs de divers points de ce pays au dessus du lac de Neuchâtel », dans *Le véritable messager boîteux de Neuchâtel, pour l'an de grâce 1804*, Neuchâtel, 1804, f^o 11^o.

17. Voir sur la fonction de ces notions l'article programmatique de Camille Roy paru dans le premier volume de l'almanach : « Notre langue et notre littérature », dans *Almanach de la langue française*, Montréal, *Le Devoir*, 1^{re} année, 1916, p. 30-36.

18. « Notre almanach », dans *ibid.*, p. 9.

19. Philippe Perrier, « Préface », dans *Almanach de la langue française*, 11^e année, 1927, p. 46-47, ici p. 46.



*Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, pour l'an de grâce 1819,
Neuchâtel, Fauche-Borel, 1818, page de titre.*

succès inattendu de l'almanach dont le tirage était passé entre 1916 et 1917 de 10 000 à 25 000 exemplaires²⁰, lui accorda la fonction de recueillir dans ses pages l'« héritage vibrant » du peuple canadien-français, évoqué à travers des vers aux accents pathétiques :

La fierté d'une race en ces feuillets s'agite,
Et ce livre, rempli d'ineffables accords,
Est comme un cœur français qui s'exalte et palpète²¹ !

Présences de la fiction littéraire

La littérature fictionnelle occupe, au sein des almanachs populaires traditionnels, une fonction à la fois importante, quasi omniprésente, et marginale, par rapport aux parties calendaires, historiques et astrologiques qui constituent d'emblée, comme le soulignent les éditeurs et préfaciers cités, son noyau²². La *marginalité* de la littérature fictionnelle se reflète dans sa place au sein de la structure d'ensemble esquissée de l'almanach où seule la dernière partie des almanachs traditionnels, celle consacrée aux « Variétés » (qui se trouve en plus supprimée, en tant que section autonome, dans certains almanachs, comme *Le guide du cultivateur* de Ludger Duvernay) lui est explicitement consacrée. Dans les préfaces de la plupart des almanachs populaires, européens ou canadiens-français, qui se réfèrent à leurs buts et à leur contenu, la littérature, au sens large du terme (incluant également les proverbes, sentences, etc.), ne se trouve guère mentionnée. Dans l'adresse aux lecteurs de l'*Almanach des cercles agricoles de la Province du Québec*, contenant pourtant certaines formes de littérature (notamment des maximes), par exemple, le contenu du volume est décrit comme suit :

Cet Almanach est dédié tout spécialement aux membres des Cercles Agricoles et à leurs familles ; le lecteur y trouvera, sous une forme agréable, beaucoup de renseignements utiles et intéressants sur un grand nombre de questions d'agriculture, d'horticulture, d'économie domestique, etc.²³.

20. « De 10 000 à 25 000 [préface] », dans *Almanach de la langue française*, 2^e année, 1917, p. 2.

21. Albert Lozeau, « Sur l'almanach de la langue française », *ibid.*, p. 3. Le poème est dédié à Pierre Homier.

22. Il n'existe aucune recherche systématique, pour le domaine francophone, sur cette problématique. Voir pour les almanachs américains l'étude de Marion Barber Stowell, *Early American Almanacs : The Colonial Weekday Bible*, New York, Burt Franklin, 1977, p. 135-282. Susanne Greulich (Université de Saarbrücken) prépare une thèse de doctorat sur les genres fictionnels dans les almanachs populaires en langue française au XVIII^e siècle, en particulier les *Messageurs boîteux* et le *Mathieu Laensbergh*.

23. « À nos Lecteurs », *Almanach des Cercles agricoles de la Province de Québec, pour l'année 1903*, Montréal, 1902, p. 2.

En même temps, la littérature — ou plutôt la fiction littéraire — semble, en quelque sorte, être omniprésente et pénétrer l'ensemble des sections de l'almanach. Non seulement la partie « Variétés », avec ses genres textuels dominants (anecdote, proverbe, énigme, bon mot, sentence et maxime), mais également les autres parties sont imprégnées d'une fictionnalité plus ou moins présente, et plus ou moins consciente dans l'esprit du lecteur. Le personnage du narrateur, notamment dans des almanachs comme les *Messagers boîteux/Hinkende Boten*, le *Mathieu Laensberg* et *Le guide du cultivateur*, est un personnage à la fois ancré dans une réalité socioculturelle (celle du colporteur vendeur d'almanachs et d'images) et dans la fiction. Il commente les événements, aussi dans la partie historique et événementielle, interpelle le lecteur, exprime ses sentiments, et en particulier sa douleur face aux contretemps de l'histoire et aux malheurs des peuples²⁴. La partie historique elle-même, se donnant délibérément comme référentielle, contient, en effet, de nombreux récits à demi fictionnels, notamment ceux concernant des catastrophes naturelles, des récits d'événements miraculeux, ou encore des événements situés dans des cadres exotiques. Dans certains almanachs, comme *Le guide du cultivateur*, la partie calendaire est également parsemée d'éléments littéraires et philosophiques, comme des « prédictions », des « pronostics » ou des « pensées ». La « Pensée du Comte de*** », insérée dans le calendrier du mois de février 1832, contient une réflexion, glissée dans une quinzaine de lignes placées en bas du calendrier proprement dit, sur l'influence néfaste de puissances étrangères sur la nation. Elle constitue une référence à peine voilée à la situation du Canada français par rapport à l'Angleterre, visant à attiser, au moyen d'un média de large diffusion, l'agitation politique caractéristique des années précédant la révolte des patriotes en 1837 :

Le plus grand malheur pour l'homme politique, c'est d'obéir à une puissance étrangère. Aucune humiliation, aucun tourment de cœur ne peut être comparé à celui-là. La nation sujette, à moins qu'elle ne soit protégée par quelque loi extraordinaire, ne croit point obéir au souverain, mais à la nation de ce souverain : or, nulle nation ne doit obéir à une autre, par la raison toute simple qu'aucune nation ne sait commander à une autre. Observez les peuples les plus sages et le mieux gouvernés chez eux ; vous

24. Voir sur cette problématique notre étude : « Du *Messager Boîteux* au *Père Gérard* : les figures de narrateurs populaires dans les almanachs, xviii^e–xix^e siècles (texte et iconographie) », dans Jean Migozzi (dir.), *Littératures populaires et culture médiatique. Actes du colloque de Limoges (mai 1998)*, Limoges, Publications de l'Université de Limoges, 1999.

les verrez perdre absolument cette sagesse et ne ressembler plus à eux-mêmes, lorsqu'il s'agira d'en gouverner d'autres²⁵.

La présence de la fiction littéraire, au sens large du terme, au sein du genre textuel des almanachs populaires, en Europe comme dans l'Amérique francophone des XVIII^e, XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, est essentiellement régie par son ancrage dans trois réseaux intertextuels et interdiscursifs : l'oralité, les formes brèves d'imprimés et la presse à périodicité plus fréquente (journaux, gazettes).

L'essentiel des formes littéraires inscrites dans l'almanach populaire est constitué par des anecdotes, des proverbes, des chansons, des énigmes, des sentences et des maximes, c'est-à-dire des genres littéraires *semi-oraux*²⁶ formant un double relais entre l'écriture et la communication orale. Elles puisent, d'une part, dans les pratiques de la communication quotidienne liées étroitement à des formes de sociabilité qui impliquent le chant en commun, l'utilisation de proverbes et de maximes dans la conversation orale, ou encore le recours à des histoires drôles et des énigmes, constituant ainsi, par certains côtés, un processus de *scripturalisation* de formes littéraires orales. Mais d'autre part les textes littéraires présents dans les almanachs sont également susceptibles d'être *ré-oralisés*, à travers la lecture orale (par exemple de brefs récits contenus dans l'almanach) ou la mémorisation à des fins communicatives, par exemple de chansons, d'énigmes, d'anecdotes ou de sentences morales, etc. L'almanach populaire traditionnel constitue un lieu d'inscription privilégié de ce type de littérature, à cheval entre l'écriture et les pratiques de la communication orale, pour lequel il existait également d'autres formes de publication et de diffusion, comme les chansonniers ou les recueils d'anecdotes. Ce n'est certes pas un hasard si Fleury Mesplet édita également ce type de genres textuels (ou éditoriaux). Parallèlement à son *Almanach encyclopédique* (portant à partir de 1778 le titre *Almanach curieux et intéressant*), dont la première édition fut publiée en 1777, il édita la même année *Le petit livre de vie, qui apprend à bien vivre et bien prier Dieu*, contenant également des sen-

25. « Pensée du Comte de*** », *Le guide du cultivateur, ou nouvel almanach de la température, pour chaque jour de l'année 1832. D'après les almanacs allemands*, Montréal, Ludger Duvernay, s.p.

26. Voir sur le concept de *semi-oralité* : Fritz Nies, « Zeit-Zeichen. Gattungsbildung in der Revolutionsperiode und ihre Konsequenzen für die Literatur- und Geschichtswissenschaft », *Francia*, n° 8, 1980, p. 257-275 ; et Hans-Jürgen Lüsebrink, « Semi-Oralität. Zur literaturwissenschaftlichen Tragweite einer provokativen Kategorie », *Offene Gefüge. Literatursystem und Lebenswirklichkeit. Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*, Ed. Henning Krauß, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p. 151-164.

tences et maximes morales ; l'année précédente, un recueil de cantiques ; et en 1774, une sélection d'anecdotes, en anglais et en français, sous le titre *Le goût de bien des gens, ou anecdotes, traits d'histoire, etc.*²⁷. Le même phénomène se retrouve chez d'autres imprimeurs d'almanachs : par exemple chez J.-B. Rolland et fils, l'éditeur de l'*Almanach des familles* au Québec, qui publia également des recueils comme les *Paillettes d'or. Cueillettes de petits conseils pour la sanctification et le bonheur de la vie* pour lesquels il inséra des publicités²⁸ dans son almanach qui, à son tour, en fut nourri par des extraits.

En outre, la *littérature des almanachs* est liée aux brèves formes d'imprimés de large circulation généralement diffusées dans les sociétés traditionnelles par les mêmes voies que les almanachs populaires, c'est-à-dire le colportage : d'abord les *canards* combinant un bref texte narratif, une chanson et une gravure, se référant en règle générale à des événements ; ensuite les placards, affiches publiques relatives à des annonces ou des faits divers, une forme d'imprimé que le *Messenger boîteux de Berne* par exemple reproduit dans son édition de 1794²⁹ ; et, enfin, les chansons, souvent vendues séparément et chantées par les colporteurs sur les places publiques³⁰. La gravure placée sur la première page de la partie historique (« Relation curieuse des choses les plus remarquables ») du *Véritable messenger boîteux de Neuchâtel* articule visuellement cette relation intertextuelle et interdiscursive entre l'almanach et le colporteur vendeur d'images et de chansons (voir p. 57) : on y voit un colporteur présentant une série d'images (des gravures et des *canards*), accompagné d'un chanteur jouant du violon et placé debout sur un tonneau, entouré d'un groupe de spectateurs et d'acheteurs potentiels ; sur la droite on voit accourir le messenger boîteux avec sa hotte de marchandises et l'almanach tendu dans sa main droite vers le public.

En troisième lieu, l'almanach traditionnel se trouve ancré dans le réseau intertextuel du journalisme, des gazettes et des journaux, dans

27. *Le goût de bien des gens, ou anecdotes, traits d'histoire, etc.*, Londres, Fleury Mesplet, 1774.

28. Voir par exemple l'*Almanach des familles pour 1887*, Montréal, J.-B. Rolland, 1886, p. 48.

29. « Das Placard », dans *Historischer Calender oder der Hinkende Bott, auf das Jahr Christi 1794*, Bern, Rudolf Albrecht Haller, 1793, s.p.

30. Voir à ce sujet Annette Keilhauer, *Das französische Chanson im späten Ancien Régime. Strukturen, Verbreitungswege und gesellschaftliche Praxis einer populären Literaturform*, Hamburg, Olms, 1998 ; ainsi que Jacqueline Lesueur, « La chanson populaire et les marchands de chansons dans les Vosges au siècle dernier », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1970, p. 89-108.



RELATION CURIEUSE DES CHOSES LES PLUS REMARQUABLES:

Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, pour l'an de grâce 1819,
Neuchâtel, Fauche-Borel, 1818, page initiale de la partie
« Relation curieuse des choses les plus remarquables », sans pag.

lequel il puise des récits et des informations tout en les résumant et en les adaptant à son public de lecteurs³¹.

Généralement implicite, l'almanach fait parfois explicitement allusion aux périodiques auxquels il s'est référé : *Le messenger boîteux de Berne et Vevey* de 1817 fait ainsi référence aux « feuilles d'Agriculture » (dont il avait extrait des proverbes), *Le messenger boîteux de Strasbourg* des années 1814 à 1815, au « Bulletin de la Grande Armée », *Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel* de 1826, au fait qu'il a puisé l'histoire sur « Un homme dévoré par un loup » dans le *Journal du Puit de Dôme*³².

L'almanach traditionnel, qui constitue souvent l'unique livre possédé par ses lecteurs — en dehors des livres religieux —, fut donc ancré dans un réseau intertextuel spécifique, lié aussi à sa distribution par des colporteurs ou des marchands de nouveautés. Intégrant, tout en les

31. Voir à ce sujet les actes du colloque *Presse et événement : la perception de l'événement dans les almanachs populaires, gazettes et journaux des xvii^e, xviii^e et xix^e siècles (France, Allemagne)*. Saarbrücken, mars 1998, édités par Hans-Jürgen Lüsebrink et Jean-Yves Mollier, en collaboration avec Susanne Greilich, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1999, en particulier la contribution de Pierre Rézat : « Gazette et almanach : l'année 1727 ».

32. « Un homme dévoré par un loup », dans *Le Véritable Messenger Boîteux de Neuchâtel pour l'an de grâce 1826*, Neuchâtel, 1825, p. 20 v^o-21v^o (accompagné d'une planche).

réécrivant et en les adaptant à un public populaire, des formes de fictions littéraires particulières dans le genre de l'almanach, ce réseau se désagrègea et disparut en grande partie en Europe au milieu du XIX^e siècle et, au Canada français, pendant les premières décennies du XX^e siècle.

Poétique des formes simples

L'univers textuel des almanachs populaires traditionnels est régi par des formes à la fois brèves et simples. La brièveté des formes journalistiques et littéraires utilisées est liée au projet même de l'almanach qui se veut un *tableau* succinct des événements jugés essentiels de l'année, une « revue annuelle³³ » des faits les plus importants et, en même temps, un « choix » d'anecdotes, de chansons et de bons mots jugés les plus « curieux » et les plus « intéressants » pour son lectorat. Avant la fin du XIX^e siècle, les textes — de diverses factures — publiés dans les almanachs populaires ne dépassèrent guère trois pages, en règle générale, et se limitaient, le plus souvent, à quelques lignes. Les « bons mots », « pensées », « maximes », « sentences », « énigmes », mais aussi la plupart des « anecdotes » étaient, en général, cantonnés à deux à trente lignes sur la page imprimée de l'almanach *in-quarto* qui est souvent divisée en deux colonnes.

La brièveté des textes est censée inciter le lecteur à une lecture répétitive, à la méditation et surtout à leur mémorisation ; le caractère fragmentaire des morceaux textuels invite, lui, à des mises en rapport multiples au sein de l'almanach. On trouve ainsi, par exemple, dans *Le guide du cultivateur* de Ludger Duvernay de 1832, le texte suivant, introduit par la dénomination générique « Pensée » :

[...] espérons donc que la liberté va renaître. Car je vous le répète, c'est quand la tyrannie s'élève à son point trop effrayant, qu'il est facile de l'abattre. Nous nous croyons heureux, parce que nous vivons : nous ne le serons qu'en devenant libres³⁴.

33. « Revue annuelle » est par exemple le titre de l'introduction à la « Relation curieuse des choses les plus remarquables » dans *Le véritable messager boîteux de Neuchâtel pour l'an de grâce 1820*, Neuchâtel, 1819, p. 13 r^o : 2 : « le Messager Boîteux appelle offrir à ses Concitoyens, suivant son usage, le tableau de ce qui, pendant l'année s'est passé au milieu d'eux, de plus propre à intéresser leur curiosité et à fixer leur attention, s'estime heureux de n'avoir cette fois que des choses agréables à leur dire et de doux souvenirs à leur retracer. »

34. « Pensée », dans *Le guide du cultivateur, ou nouvel almanac de la température, pour chaque jour de l'année bissextile 1832. D'après les almanacs allemands*, Montréal, imprimé et publié par Ludger Duvernay, 1831, s.p.

Placée en-dessous de la page calendaire pour le mois de septembre 1832, à côté d'explications astrologiques sur le signe de la balance et de considérations générales sur le calendrier grégorien, donc sans rapport avec le reste de la surface textuelle de la page, cette « pensée » rejoint, d'une part, d'autres « pensées » et « prédictions » publiées dans cet almanach et disséminées dans ses différentes parties. Mais, formant dans son ensemble une réflexion politique sur la situation actuelle du Canada français, elle se trouve, d'autre part, liée par là même à la chronologie historique placée à la fin de l'almanach, intitulée « Époques principales de l'Histoire du Canada », qui retrace précisément l'histoire de la conquête et de la colonisation française, et puis celle de l'occupation anglaise à partir de la guerre de Sept Ans.

La plupart des textes littéraires fictionnels présents dans les almanachs populaires traditionnels englobent en outre les genres textuels qu'André Jolles a définis dans son ouvrage pionnier sur l'anthropologie du fait littéraire comme les *formes simples* : la légende, la fable, le mythe, le conte, l'énigme, le bon mot, l'exemplum, l'anecdote référentielle et la blague³⁵. Ancrées aussi bien dans les pratiques de la communication orale que dans des genres journalistiques (comme l'almanach) et littéraires proprement dits, ces *formes simples* constitueraient des articulations langagières fondamentales de l'expérience et de la réflexion humaines. Elles sont susceptibles d'être pensées, selon Jolles, à travers une triple approche : *morphologique*, d'abord, définissant ces formes élémentaires d'appréhension du vécu que constituent, par exemple, le mythe, le récit du fait divers ou la maxime ; *historique*, ensuite, relevant les formes d'articulation spécifiques des formes élémentaires (la « maxime » pouvant s'articuler, par exemple, à travers différents genres, tels le « proverbe », la « sentence », la « devise » ou le « bon mot ») et, enfin, à travers une approche *esthétique*, visant la complexité et l'ancrage culturel du mode d'articulation analysée.

Si l'on analyse les almanachs populaires sous l'angle de l'anthropologie littéraire proposée par André Jolles, on constate, d'une part, que ceux-ci constituaient, aux xvii^e, xviii^e et pendant une partie du xix^e siècle, le seul genre éditorial au sein des sociétés traditionnelles réunissant un large éventail de ces formes élémentaires d'appréhension du vécu. Par la co-présence, aussi bien dans la section « variétés » que dans les parties calendaire et historique de l'almanach, de plusieurs, et souvent de l'ensemble de ces *formes simples*, tel que Jolles l'indique, l'almanach tra-

35. André Jolles, *Formes simples*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1972.

ditionnel remplit, en dehors de sa fonction d'« encyclopédie populaire », celle de « livre de vie » où des formes élémentaires de la communication quotidienne et de l'appréhension du vécu se trouvent scripturalisées. Ces *formes simples* peuvent emprunter une structure très élémentaire, comme celle des « proverbes » accompagnant par exemple la partie calendaire dans l'*Almanach des campagnes de la Province de Québec* pour l'année 1881 où le texte suivant fut placé sur la page concernant le mois de janvier :

Janvier d'eau chiche / fait le paysan riche,
A la Saint-Vincent, / Tout gèle ou tout fend
L'hiver se reprend / Ou se rompt la dent³⁶.

À regarder de près l'inscription de ces *formes simples* dans le genre de l'almanach, on observe au Canada français que les textes relatifs (notamment des contes, proverbes, maximes, chansons, récits de faits divers et anecdotes) sont de plus en plus pourvus, à partir des années 1870, d'un *nom d'auteur*, alors qu'ils étaient, en général, anonymes auparavant. Des écrivains canadiens-français connus, comme Sylva Clapin, Benjamin Sulte, A.-D. DeCelles, Pamphile LeMay, Lionel Groulx, Georges-Émile Marquis, Elzéar Labelle, Philippe Aubert de Gaspé, Adolphe Poisson et surtout l'écrivain national Louis Fréchette (pour ne mentionner que les auteurs les plus présents) utilisèrent les almanachs avec leurs tirages élevés, pour diffuser leurs manuscrits, souvent avant la publication de ceux-ci sous forme de livres, et pour toucher des honoraires bien supérieurs aux profits tirés des livres ou de la publication de manuscrits dans les journaux de l'époque.

À partir des années 1870 on constate également, au sein de *formes simples* comme les sentences et maximes placées en bas des pages (du calendrier, de la partie historique ou des « variétés »), souvent extraites d'autres ouvrages, l'apparition de noms d'auteurs français, mais aussi, de plus en plus, d'écrivains canadiens-français, comme Antoine Gérin-Lajoie (dont le roman *Jean Rivard, le défricheur* se trouva « recyclé » dans les almanachs sous forme d'extraits servant de « maximes », de « conseils » et de « bon mots »), Crémazie, Adjutor Rivard et Philippe Aubert de Gaspé. Parallèlement à l'évolution du système scolaire au Québec et à la constitution d'un canon littéraire canadien-français pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, on perçoit ainsi la percée de canons es-

36. « Phases de la lune. Proverbes populaires. Pronostics sur la Température pour 1881 », dans *Almanach des campagnes de la Province de Québec. Par un campagnard*, Saint-Hyacinthe, Librairie Keroack, impr. au Courrier de Saint-Hyacinthe, 1881, p. 5.

thétiques et culturels hégémoniques qui avaient été jusque-là largement laissés de côté au sein des almanachs populaires.

L'inscription du littéraire dans les almanachs populaires, dans les sociétés traditionnelles en Europe comme au Canada français, paraît ainsi caractérisée par une double *transversalité* : celle, d'une part, reliant l'écriture et l'oralité, la communication orale et la communication par l'écrit et l'imprimé. Cette interrelation concernait aussi bien la lecture que l'écriture même, puisque l'acte de lecture était censé se prolonger en geste d'écriture dont on trouve souvent les traces dans les marges de l'almanach. Certains almanachs, notamment en Suisse, comme le *Appenzeller Hinkender Bote*, portaient dans leur titre la désignation de « *Schreibkalender* », renvoyant ainsi aux pages blanches destinées explicitement aux commentaires et aux notes du lecteur. Ces pages se retrouvent également dans la partie calendaire de certains almanachs canadiens-français, comme l'*Almanach des familles* de J.-B. Rolland et Fils. L'autre type de transversalité recouvre, enfin, essentiellement à travers les *formes simples*, l'expérience du quotidien et de ses modes d'appréhension et d'articulation, s'échelonnant de l'échange verbal à des formes littéraires complexes, un éventail au sein duquel l'almanach populaire occupe une position de médiation et de relais.

Les almanachs populaires québécois, nés plus tardivement que leurs équivalents européens, mais gardant leurs fonctions traditionnelles et leur impact jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale (malgré une baisse sensible des tirages à partir des années 1930), donnent ainsi à lire des formes d'inscription du littéraire à la fois similaires et différentes. Comparables en ce qui concerne leurs fonctions socioculturelles, leur structure d'ensemble et la domination des *formes simples* (au sens de Jolles) au sein des textes littéraires publiés, les almanachs canadiens-français constituèrent également, contrairement aux almanachs populaires traditionnels français et allemands, des médias de diffusion (à travers des morceaux choisis et des formes brèves) de la littérature nationale et des grands auteurs, aussi bien canadiens-français qu'étrangers, à partir des dernières décennies du XIX^e siècle. Les corpus littéraires anonymes, sans visage et puisés de toutes parts, inscrits dans les almanachs traditionnels, tels les *Messenger boîteux*, l'almanach *Le Mathieu Laensbergh* ou les almanachs canadiens-français de Fleury Mesplet publiés pendant les dernières décennies du XVIII^e siècle, cédèrent ainsi la place, au moins partiellement, aux œuvres des grands écrivains. Mais celles-ci furent découpées en morceaux, cantonnées dans l'espace textuel et dans la

logique formelle de l'almanach, et coulées dans la structure morphologique et esthétique des *formes simples* — ce qui réduit leur dimension esthétique, mais élargit considérablement leur impact social et socio-culturel.



Prix 5 cts.

24^e Année

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Libraires-Imprimeurs
256 et 258, RUE ST-PAUL, MONTREAL, CANADA.

Couverture de l'Almanach du peuple illustré, 24^e année.